L 1.8
M5
1030

Que sais-je ?

L'AU-DELÀ

JEAN VERNETTE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

023425957

QUE SAIS-JE ?

L'au-delà

JEAN VERNETTE
Docteur en théologie



16
D1
1999 - 15993

DU MÊME AUTEUR

Quelques ouvrages sur des thèmes connexes.

Sectes et réveil religieux. Quand l'Occident s'éveille, Mulhouse, Salvator, 1976, 220 p.
« Croire en dialogue ». Les religions, les églises, les sectes, en collaboration avec René Girault, Limoges, Droguet & Ardant, 1979, 520 p. (20e mille + trad.).
Des chercheurs de Dieu hors frontières, Paris, Desclée de Brouwer, 1979, 160 p.
Guide des religions (coll.), Paris, Dauphin, 1981 (2e éd.).
Au pays du nouveau sacré. Voyage à l'intérieur de la jeune génération, Centurion, 1981, 220 p.
Les sectes et l'Église catholique, Paris, Cerf, 1986, 120 p. (2e éd.).
Occulisme, magie, envoûtements, Mulhouse, Salvator, 1986, 200 p. (5e éd. + trad).
Des sectes à notre porte ?, 100 p. (3e éd.), Chalet.
Réincarnation, réssurection, communiquer avec l'au-delà, Mulhouse, Salvator, 1988, 190 p. (4e éd. + trad.).
Peut-on prédire l'avenir ?, Paris, Centurion, 1989, 128 p. (+ trad.).
Le nouvel âge, Paris, Téqui, 1990, 250 p. (3e éd. + trad.).
Peut-on communiquer avec l'au-delà ?, Paris, Centurion, 1990, 128 p. (+ trad.).
Les sectes, Paris, PUF, 1990, 128 p. (4e éd. + trad.).
La sorcellerie, Paris, Droguet & Ardant, 1991, 2e éd., 200 p. (+ trad.).
Le New Age, Paris, PUF, 1992, 128 p. (2e éd. + trad.).
Sectes : que dire ? que faire ?, Mulhouse, Salvator, 1994, 200 p. (2e éd.).
Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui, Paris, PUF, 1995, 256 p.
La Réincarnation, Paris, PUF, 1995.

DL-27 04 1998 17953

ISBN 2 13 048360 7

Dépôt légal — 1re édition : 1998, février

© Presses Universitaires de France, 1998
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE DE SCIENCE

INTRODUCTION

Y a-t-il un au-delà après la mort, ou bien l'être humain disparaît-il définitivement en tant que tel à cet instant ? L'humanité se pose depuis toujours cette question aussi ancienne que l'Homme. La représentation de l'au-delà est un lieu clé des questionnements religieux sur l'origine et sur la fin.

Les réponses se traduisent à la fois en constructions métaphysiques et en expressions symboliques et mythes. Pour en évaluer la signification et la pertinence, il importe donc de dresser d'abord un panorama de ces diverses formulations au long des civilisations et des époques, car chaque système philosophique et religieux a tenu à y répondre suivant son génie propre.

Mais aujourd'hui, la sphère du « religieux » a éclaté en expressions multiples, sous les effets conjoints de la sécularisation et des crises du sens, de l'affaissement en Occident des grandes religions établies, et du jaillissement de religions « sauvages », de l'universalisation des croyances en une sorte de marché commun où commencent à prédominer les influences de l'Orient et de la Tradition parallèle. Le tout se situe en contexte de nomadisme spirituel et d'individualisme où l'on élabore souvent à compte propre sa conception de l'ici-bas et de l'au-delà en empruntant librement à toutes les propositions disponibles. Aussi les interrogations de toujours reviennent-elles à la surface avec des accents nouveaux.

La recherche d'une expérience directe de l'invisible, le souci de la couvrir du label scientifique, l'apparition d'anthropologies de nouvelle facture – orientale, ésotérique, structuraliste – en amènent beaucoup à reprendre à frais nouveaux les questionnements de toujours. Quelle expérience peut-on espérer obtenir de l'autre monde ? Est-il possible de communiquer avec ses habitants et par quelles procédures ? Sur quel modèle envisager la renaissance dans une autre vie : réincarnation ? résurrection ? Il faudra expliciter ces questionnements, revenir à leurs racines et dégager des principes d'évaluation de leur légitimité.

L'intérêt accru qu'ont manifesté les médias pour ces thèmes et l'audience qu'ils ont rencontrée révèlent la pertinence du sujet. On peut légitimement y voir l'expression d'une mode somme toute éphémère. Mais si la mode est destinée à passer, les questions soulevées demeureront.

Chapitre I

DE L'EXPÉRIENCE DE LA MORT AUX REPRÉSENTATIONS DE L'AU-DELÀ

Premières approches et éléments de typologie

« Après la mort, qu'y a-t-il ? » : telle est la question. Le problème de l'après-vie a fasciné et tourmenté depuis toujours les hommes et les sociétés, sauf rares exceptions. Ils ont tenté d'y apporter réponse à partir de leur réflexion purement spéculative ou de leur imagination, souvent en s'appuyant sur des révélations ou conceptions religieuses, parfois en se fondant sur de nouvelles approches de la science, voire sur les expériences rapportées par certaines personnes privilégiées. Aussi les discours sur l'au-delà abondent-ils, discours des religions, discours de la raison et discours de l'expérience. Ils offrent différentes typologies de l'après-mourir à partir de ce qu'en disent les hommes d'hier et d'aujourd'hui. Une rapide description balisera le champ d'ensemble de notre recherche.

Une typologie des discours sur l'au-delà

Les discours des religions relèvent de l'eschatologie (c'est-à-dire des représentations de l'au-delà). On parle généralement d'eschatologie pour désigner la fin de ce

monde et l'avènement d'un monde tout autre, que ce soit une fin définitive ou une fin cyclique (dans un mouvement d'éternel retour des choses), qu'il s'agisse de la fin collective de l'humanité ou d'une fin individuelle. C'est cette dernière qui fait l'objet des discours sur l'au-delà, quand elle décrit l'état définitif auquel le défunt aboutit en son stade ultime et terminal. A. Gounelle[1] distingue excellemment dans cette description six thèmes principaux, souvent compénétrés :

1. **La vie diminuée.** — C'est une existence amoindrie, évanescente, qui succède à l'existence du vivant après son décès. Dans la Bible, c'est la notion de *schéôl* (séjour des morts) où les défunts mènent une vie triste et dégradée, irrémédiablement séparés et éloignés de Dieu. Dans le monde grec on voit les morts, au chant XI de l'*Odyssée*, vivre comme des ombres malheureuses, dans une nostalgie de leur existence passée que gommera quelque peu l'oubli après la traversée du fleuve *Léthé*.

2. **La vie exaltée.** — On rencontre cette conception plus tardive dans l'imagerie populaire du Christianisme et de l'Islam. Par la mort, le défunt débarrassé des contraintes et limitations de l'existence terrestre, accède à une félicité sans borne dans la sagesse et l'harmonie éternelle. A moins qu'il ne soit puni par les supplices sans fin.

3. **Une existence terrestre invisible.** — L'au-delà et l'ici-bas représenteraient deux dimensions et deux modes du monde dans lequel nous vivons. Les défunts restent en relation avec les vivants, mais on ne les voit plus. Ils assurent la cohésion du groupe, la fertilité des épouses et des

1. A. Gounelle, F. Vouga, *Après la mort, qu'y a-t-il ?*, Paris, Cerf, 1990.

champs, et les bonnes relations avec le monde des esprits. On évoquera ici les différents cultes des ancêtres.

4. **La séparation de l'âme et du corps.** — La mort n'atteindrait pas l'être tout entier, mais seulement l'un de ses éléments, le « corps », c'est-à-dire la personnalité phénoménale telle qu'elle se manifeste. L'âme, dans certains de ces discours religieux, n'est d'ailleurs pas un principe purement spirituel, mais possède une matérialité subtile qui lui permettrait d'agir et à la limite de se rendre visible. L'âme immortelle du défunt subsiste alors : – soit en retournant à sa vraie patrie, enfin délivrée du corps dans lequel elle était enfermée comme dans une prison (Platon exposera cette thèse dans le *Phédon*), – soit en recherchant l'habitation d'un autre corps dans lequel elle se réincarnera.

5. **La résurrection de la personne.** — La mort anéantirait l'intégralité de l'homme, corps et âme, dans son unité organique. Un acte de Dieu viendrait par la suite nous recréer entièrement pour une existence nouvelle dans l'au-delà, selon une première vision théologique des choses. Et cette « résurrection des morts » prendrait place dans une régénération complète de l'univers transformé par Dieu en « cieux nouveaux et terre nouvelle », car la personne et son environnement sont liés. Une approche de logique voisine mais divergente conservera la notion d'immortalité de l'âme. Une dernière approche enfin situerait un temps d'hibernation du défunt en attente de la résurrection totale dans une sorte d'existence diminuée. On retrouverait dans ce thème, qui a beaucoup marqué les auteurs bibliques, l'influence du parsisme persan.

6. **La fusion dans le tout.** — A la mort, le sujet en tant que personne singulière et autonome disparaît pour se fondre dans le grand ensemble dont il fait par-

tie. Aristote parlera ainsi de l'immortalité de l'âme du monde synthétisant en son sein la totalité des âmes particulières. Quand on identifie cet ensemble à Dieu, une sorte d'immortalité demeure pour l'être humain ainsi divinisé. Une immortalité qui n'est plus subjective (celle d'une personne) mais purement objective puisque toute illusion étant dissipée sur son apparente existence comme sujet, il se fond dans l'immense Energie divine. C'est un des discours de l'Orient qui a souvent influencé l'actuel New Age.

Les discours de la raison ne relèvent pas des religieux mais des philosophes et des scientifiques. A la suite de D. Lorimer[1] on peut en établir une typologie ternaire :

1 / Les spécialistes des sciences exactes et expérimentales, jusqu'à une période récente, ne traitaient jamais de l'au-delà à partir de leur champ de travail spécifique, soulignant plutôt l'impossibilité de parler scientifiquement de l'après-mort. Mais dans une perspective plus holistique de la science, voici que des physiciens comme J. Charon[2], fortement contesté par ses pairs mais aussi fortement soutenu par des personnalités ouvertes à une autre vision des choses, s'attachent à établir une certaine corrélation entre l'affirmation d'une vie après la mort et les plus récentes avancées de la physique. Nous serions faits en effet d'un ensemble de particules élémentaires, des électrons d'un type particulier qu'il appelle des *éons*, invisibles mais porteurs d'esprit et d'énergie. Ces *éons* ne meurent pas mais, après la mort, continuent à vivre autrement sans perdre aucun des éléments de la personnalité du défunt, jusqu'à constituer cette personnalité cosmique en voie de construction qui englobera et unira tout ce

1. *L'énigme de la survie,* Paris, R. Laffont, 1987.
2. *Mort, voilà ta défaite,* Paris, Albin Michel, 1979 (cit. par Gounelle).

qui existe dans l'univers. Ce discours nous intéresse d'abord en tant que révélateur d'un changement de paradigme dans l'approche de la science qui rejoint la vison « holistique » – totalisante – du New Age, ensuite en tant que révélateur d'une nouvelle approche de la mort qui intéressera tout particulièrement les chercheurs en sciences humaines.

2 / La philosophie a son propre discours sur l'au-delà. Mais autant il y revenait fréquemment jusqu'à une date récente sous la plume des philosophes, de Platon et Aristote à Leibniz, de Spinoza à Kant ou de Fichte et Schelling à Hegel, autant il est devenu curieusement absent du discours des philosophes contemporains, sinon pour écarter l'hypothèse de la survie. Aux yeux de Sartre la perspective d'un au-delà signifiant la poursuite d'une existence après le décès de l'individu, ne changerait en rien la signification de sa fin.

3 / Les sciences humaines quant à elles se préoccupent avant tout des comportements des hommes à l'égard de la mort. Aussi vont-elles établir leur propre typologie des multiples conceptions de l'après-mort dans l'humanité comme autant de moyens d'échapper sinon à l'angoisse, du moins à l'inquiétude relative à l'au-delà du mourir. Nous allons les retrouver prochainement.

Dernier ensemble de discours : ceux qui rapportent des **expériences personnelles** depuis « l'autre côté du miroir ».

1 / Tout d'abord l'abondante littérature de qualité très inégale, concernant les NDE *(Near Death Experience)* ou « Expériences proches de la mort », dans la suite du best-seller du psychiatre américain, R. Moody, *La vie après la vie*[1]. Des personnes, ayant

1. Paris, R. Laffont, 1977, suivi de *Lumières nouvelles sur la vie après la vie* (même éditeur, 1978).

connu une mort clinique, mais non une mort biologique, rapportent au retour de leur réanimation des souvenirs étrangement concordants de ces expériences-limite. Leur discours permet-il de se prononcer sur l'existence et la nature d'un au-delà de la mort ? Telle est la question.

2 / Autre littérature en constante croissance celle des récits de communication avec les défunts. De l'ancien spiritisme au moderne channeling, ces expériences sur la validité desquelles on est fondé à émettre certaines réserves, sont prenantes et intenses, mais invérifiables et pauvres en contenu. Elles témoignent toutefois d'un fort regain d'intérêt pour les questions métaphysiques touchant l'origine et la fin de la vie.

3 / Ce même intérêt pour les questions ultimes mais aussi pour le problème de la souffrance et du mal, explique l'inflation actuelle des récits d'expériences personnelles de réincarnation. La mort serait suivie d'une nouvelle vie dans un nouveau corps et sous une nouvelle identité. Dans cette perspective l'au-delà devient cyclique et prend des couleurs inédites.

Une typologie des croyances théoriques

Une autre typologie partirait non plus du discours, mais des croyances elles-mêmes sur l'au-delà. M. Hulin[1] les regroupe avec pertinence autour de quatre approches eschatologiques :

1. **L'au-delà proche** situe les survivants dans un univers semblable à celui des vivants. Géographiquement cette approche caractérise le chamanisme de Sibérie,

1. *La face cachée du temps,* Paris, Fayard, 1985, cité par L. V. Thomas in *Réincarnation, immortalité, résurrection,* Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires, Saint-Louis, 1988, p. 17 s.

d'Asie Centrale et d'Amérique du Nord et plusieurs croyances africaines traditionnelles. Historiquement il réapparaît aujourd'hui dans les récits d'expérience de « communiquants » avec l'au-delà que nous étudierons par la suite.

2. **L'au-delà sans retour,** pour lequel le pays des morts est situé dans un monde autre, un ailleurs lointain. « Il qualifie les vastes territoires à pouvoir centralisé de Mésopotamie ancienne et d'Égypte pharaonique. »

3. **La « résurrection de la chair » :** dans cette perspective la réunion des vivants et des morts (la « communion des saints » du Credo chrétien) se réaliserait dans l'au-delà. Ici le temps n'est plus cyclique mais historique. C'est une durée orientée et non réversible, marquée en particulier par le grand retour collectif des ressuscités à la « fin des temps ». On reconnaît ici l'eschatologie biblique sous-jacente aux religions abrahamiques : Judaïsme, Christianisme, Islam.

4. **L'au-delà selon l'Hindouisme et le Bouddhisme** n'est plus d'ordre spatial (et dans un autre monde) mais de l'ordre du temps (celui qui sépare chacune des réincarnations).

Ces quatre systèmes théoriques s'articulent autour de la réponse à quatre questions aux termes antithétiques :

1 / L'au-delà est-il proche (et semblable au nôtre) ou lointain (et radicalement différent) ?

2 / Les trépassés conservent-ils leur corps, sur l'autre rive, ou sont-ils de purs esprits ?

3 / La conception de l'être humain est-elle un commencement absolu et unique à un moment précis d'un temps historique orienté d'un commencement à une fin (où les « fins dernières » sont définitivement fixées

pour chaque individu), ou bien les naissances (et les morts) sont-elles répétées autant de fois qu'il y aura d'existences, au long des différents règnes des vivants et des différents cycles du temps ?

4 / Les injustices de ce monde sont-elles ou non réparées dans l'au-delà ?

Ces quatre dilemmes correspondent aux interrogations métaphysiques de l'homme et à ses aspirations les plus profondes.

Une typologie de l'au-delà comme au-delà-de-la-mort

Une dernière typologie s'organiserait autour des différentes conceptions que les hommes ont élaborées et des moyens qu'ils se sont intellectuellement donnés pour échapper à l'angoisse de la mort, hier avec les solutions traditionnelles organiquement construites et consensuellement reçues, aujourd'hui avec une certaine redistribution des croyances personnelles, en contexte de religieux éclaté et de recours à la science, sur fond de refus du mourir. La notion d'au-delà est en effet étroitement liée à l'image que les sociétés se font de la mort. Car l'au-delà est avant tout perçu comme l'au-delà-du-mourir. Mort et au-delà sont définitivement liés, dans ces discours. L. V. Thomas en dresse un tableau suggestif[1] à partir de son expérience d'anthropologue et de thanatologue :

1. **Les solutions traditionnelles se présentent comme des solutions apaisantes de la peur de la mort et de l'après-mort.**

— **« Le mort là » :** quand le défunt signifie de multiples manières le maintien de sa présence. La différen-

1. *Op. cit.*, cf. n. 5, p. 1-42.